Note à propos des Oryctes de la collection entomologique du Muséum,

par M. L. Bertin,
Élève de l'École normale supérieure.

III

Le troisième groupe d'*Oryctes* africains est constitué aussi par une seule espèce, très distincte de toutes les autres par sa grande taille et son facies général. La loi de priorité en fait de nomenclature zoologique conduit, comme nous verrons, à la nommer Oryctes owariensis, Palisot de Beauvois, 1805, *Ins. recueillis en Afrique et en Amérique,* I, p. 41, fig. 1-2.

Cette belle espèce habite l'Afrique occidentale, depuis le Sénégal jusqu'au Congo. Ses principaux caractères peuvent être résumés ainsi : grande taille — corps brun noir (*piceus, nitidus*) — chaperon retroussé et profondément échancré — corne céphalique du mâle longue, très recourbée, ponctuée sur une plus ou moins grande partie de sa longueur — corselet élargi en avant — excavation prothoracique faible, ridée — en outre deux fossettes marginales ridées — carène prothoracique basse, à bord pourvu de trois ou cinq dents dont une médiane pouvant être extrêmement prononcée; les dents peuvent aussi être confondues en une carène prothoracique à bord lisse — élytres grossièrement ponctuées et pourvues chacune de quatre côtes lisses et parallèles dont l'externe est saillante en avant.

La plupart des auteurs reconnaissent les synonymies suivantes avec *O. owariensis,* P. de Beauvois :

O. laërtes, Dejean, 1837.
O. gigas, Castelnau, 1840.
O. owariensis, Burmeister, 1847,
O. cristatus, S. van Vollenhoven, 1858.
D. crampeli, Fairmaire, 1893.
O. ingens, Kolbe, 1894.

Je ferai quelques remarques sur ces synonymies.

L'absence de toute diagnose dans le catalogue de Dejean (*Cat. des Col. de sa collection*, 1837) ne permet aucune certitude sur son *O. laërtes*. Je ne fais que reproduire l'opinion de Reiche (*Ann. Soc. ent. France*, 1859, p. 5) en faisant de *O. laërtes* un synonyme de *O. owariensis*.

O. gigas est trop sommairement décrit par Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840, II, p. 114) pour qu'il soit possible de le comparer en toute certitude à *O. owariensis*.

Dans ses *Notes synonymiques sur le cinquième volume de l'Handbuch der Entomologie de Burmeister*, Reiche (*loc. cit.*) considère *O. owariensis* de P. de Beauvois comme identique à *O. agamemnon* de l'entomologiste allemand, et différent par suite de son *O. owariensis*. Les raisons données par Reiche sont trop sommaires pour être prises en considération. D'ailleurs il y a une particularité de structure qui éloigne nettement l'espèce de P. de Beauvois de *O. owariensis*, Burmeister. C'est l'existence de deux dents (et non de trois) aux jambes intermédiaires et postérieures. P. de Beauvois s'exprime de la sorte : «les quatres jambes postérieures sont terminées par quatre fortes épines». Il est évident qu'il confond sous le nom d'épines ce qu'il faut distinguer en épines proprement dites, non articulées, et en éperons ou griffes mobiles. Les Scarabées ayant en général deux éperons, les deux autres épines, au sens de P. de Beauvois, sont des épines proprement dites; ce qui concorde avec cette phrase de Burmeister (*loc. cit.*, p. 204) : «*tibiis quatuor posticis in apice bidentatis*».

Fairmaire (*Ann. Soc. ent. France*, 1893, s. 6, XIII, p. 139) a décrit des *O. owariensis* recueillis par Crampel sur les rives de l'Oubanghi. Il en a fait un genre nouveau, *Dimyrus*, et une espèce nouvelle, *crampeli*. Le genre nouveau se distingue des *Oryctes* principalement par sa grande taille et son corselet dilaté. La diagnose spécifique est longue mais peu soignée. Je n'y trouve point mention du nombre des dents aux pattes.

Le quatrième groupe d'*Oryctes* africains a pour centre O. EREBUS, Burmeister, 1847, *loc. cit.*, p. 201. — Les collections du Muséum renferment une douzaine de représentants de cette belle espèce africaine. La plupart sont dus aux courageuses explorations de Brazza dans le pays des Batékés.

Dans ses *Notes synonymiques*, Reiche (*loc. cit.*, p. 15) affirme la synonymie de *O. erebus*, Burmeister, avec *O. diomedes*, Dejean, cette dernière espèce étant antérieure d'une dizaine d'années à la première. A mon avis cependant, le seul nom à conserver est *O. erebus*, Burmeister, car le catalogue de Dejean est dépourvu de toute diagnose et il est impossible de savoir ce qu'était réellement *O. diomedes*.

Parmi les Coléoptères de la collection Fairmaire appartenant à l'heure actuelle au Muséum, il existe un *Oryctes* dénommé *O. pechueli*, Kolbe

(*Berliner Ent. Zeit.*, 1883, p. 21). L'animal ressemble beaucoup à première vue à une petite femelle de *O. erebus*, Burmeister. On peut tout au plus considérer *O. pechueli* comme variété minor de *O. erebus*.

Minck (*D. Ent. Zeits.*, 1914, p. 278) a établi la synonymie de *O. pechueli*, Kolbe, avec *O. curvicornis*, Sternberg (*Ann. Soc. ent. Belg.*, 1910, p. 91). Cette synonymie me paraît exacte, bien que je n'aie pu comparer que les diagnoses de Sternberg et de Kolbe, et non les insectes eux-mêmes. Minck offre toute sécurité puisqu'il a été temporairement détenteur des types de *O. curvicornis* et *O. pechueli*.

Minck (*loc. cit.*, p. 278, — *Ent. Rundschau*, 1913, p. 16 et 26) a créé dans les quelques années précédant la guerre un certain nombre d'espèces pour des *Oryctes* provenant des colonies allemandes du Cameroun et du Togo. J'ai déjà eu l'occasion de dire pourquoi il m'a été impossible d'étudier ces Oryctes très à fond. J'en dirai seulement quelques mots. Ils sont très voisins de *O. pechueli*, Kolbe. Minck les distingue notamment par la nature des pièces buccales et du forceps des mâles. La considération de ce dernier organe est nouvelle dans l'étude des *Oryctes* et peut être appelée à un grand avenir, au même titre que la nervation des ailes postérieures, dans la classification des Coléoptères.

Au voisinage de *O. erebus* doit être mis O. LATECAVATUS, Fairmaire. 1891, *Contribution à l'étude de la faune entom. de San Thomé*, — magnifique espèce de San Thomé, richement représentée au Muséum grâce à l'apport de la collection Fairmaire. Je compte cinq beaux mâles — dont le type même de Fairmaire — et une dizaine de femelles. La diagnose à la fois sobre et claire fait honneur à notre compatriote. J'en extrais les caractères suivants, en indiquant entre parenthèses les espèces africaines auxquelles appartiennent aussi ces caractères. Corps noir brillant, très allongé — chaperon profondément échancré (*O. owariensis*) — corne céphalique du mâle longue, très recourbée, légèrement bifide au sommet — excavation prothoracique profonde, d'où le nom spécifique — carène prothoracique élevée, à bord tridenté, c'est-à-dire ayant une dent médiane (*O. owariensis*) — élytres très finement ponctuées (*O. erebus* et *boas*) — jambes antérieures à cinq dents marginales dont la troisième et la cinquième petites (*O. erebus*) — jambes intermédiaires et postérieures bidentées (*O. erebus*). On voit par ce qui précède que *O. latecavatus* a certains caractères de *O. owariensis* mais beaucoup plus et de plus importants en commun avec *O. erebus*. Fairmaire rapproche son *O. latecavatus* de *O. boas*. Cette opinion est insoutenable, vu les nombres de dents aux jambes antérieures et aux jambes intermédiaires et postérieures.

(*A suivre.*)